

Mythologie, Paris, 1627 - III, 14 : De Mort

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 13 : De Morte](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - III, 13 : De Morte](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 13 : De Mort](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Leroux, Jeanne (indexation - 03/2021)
- Vertongen, Marthe (indexation - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - III, 14 : De Mort, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1129>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 219-220

Étude des sources

Textes mentionnés

- *1581 réf. et cit. aj. / Horace ? > ?
- *1600 réf. suppr. / Alcidama > Éloge de la Mort
- 1581 réf. et cit. aj. / 1600 réf. suppr. / Plutarque > Consolation à Apollonios
- 1581 réf. et cit. aj. / Horace > Satires, II, [1, v. 58]
- Agathias > [Anthologie grecque, X, 69]
- Homère > Iliade, XIV, [v. 231]
- Orphée > [Hymne à la Mort, 87, 9]
- Pausanias > Élide [Description de la Grèce, V, 18, 1]

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Esculape](#)
- [Mars](#)
- [Mort](#)
- [Nuit](#)
- [Sommeil](#)

Prédicats

- Mort : dure et longue (qualificatif)
- Mort : emmène toutes créatures humaines vers la rivière d'Achéron (fonction)
- Mort : la plus dure, la plus impétueuse et la plus impitoyable de toutes les déités (qualificatif)
- Mort : le plus fort et le plus puissant archer qui fut aux Enfers (qualificatif)
- Mort : mère du repos, qui guérit les langueurs et décharge le dos du fardeau de pauvreté (fonction)
- Mort : remède des misères et calamités (fonction)
- Mort : sœur du Sommeil, fille de la Nuit (généalogie)
- Mort : Sommeil ferré, Sommeil d'airain (qualificatif)
- Sommeil : de nuit toutes choses endort (fonction)
- Sommeil : frère de la Mort, fils de la Nuit (généalogie)

Figurations & Attributs

- Mort : ailes noires et sombres
- Mort : femme portant des enfants assoupis, en la main droit un blanc (Sommeil) et en la gauche un noir (Mort), enfants aux pieds tordus, nourris par la Nuit (image)
- Mort : vêtue d'une robe noire semée d'étoiles

Du monde

Cérémonies et rituels

- Esculape : sacrifice d'un coq
- Mars : sacrifice d'un coq
- Mort : sacrifice d'un coq

Noms de peuples [Éléens](#)

Toponymes

- [Achéron \(fleuve/rivière\)](#)
- [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)

Animaux et monstres [coq](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Ce qui n'a pas esté feint pour autre occasion, sinon pource que bien souvent on ne peut rendre raison d'où procede l'amour, ou bien parce qu'il en faut bien souuēt cacher le sujet sous l'obscurité de la Nuit & du silence. Elle cheminoit par pays en chariot, d'autant que si l'on prend peine à quelque chose, on ne la trouue pas longue ny fascheuse. Elle est appelée mere de toutes choses, parce qu'elle a esté deuant qu'il y eust rien de créé, & est dictée Nuit, du mot Nuire, selon l'opinion d'aucuns, pource que le sercin & humilité de la nuit est mal sain & dommageable aux hommes, comme on void à ceux qui ont de la galle, de la fiebure, ou autre maladie, qui se r'engrege la nuit suruenant. Traictons maintenant de la Mort.

De la Mort.

C H A P I T R E . X I I I I .

LA Mort estant le plus fort & le plus puissant archer qui fust aux Enters, emmenant toutes creatures humaines vers la riuiera d'Acheron, l'on n'en a guere conté de Fables, sinon qu'elle estoit sœur du Sommeil, comme escrit Homere au quatorzième de l'Iliade :

Elle s'en vient trouuer le frere de la Mort,

Le Somme qui de nuit toutes choses endort.

Et que la Nuit sa mere l'auoit nourrie. C'est pourquoy Pausanias és Eliaques dit que les Eleens auoient en vn Temple l'image d'une femme, qui portoit des enfans assopis, à sçauoir en la main droite vn blanc, & en la gauche vn noir, qui ressembloit à vn dormant; ayans tous deux les pieds tortus, desquels les inscriptions montroient, que l'un estoit le Somme, l'autre la mort: la femme qui le nourrissoit estoit la Nuit. On faisoit quelquefois à la Mort vn Coq, aussi bien qu'à Mars & à Ætculape; d'autant que la Nuit aime fort qu'on tuë ce-luy qui trouble son repos & silence. Les Anciens feignent qu'elle auoit des ailles noires, comme dit Horace au deuxiesme des Sermons :

Comme quand la Mort vole avec ses ailles noires.

Item.

La mort voltige autour avec ses ailles sombres.

La Mort a esté donnee aux hommes par vn singulier bien-fait de Dieu, pour remede & guerison de leurs miseres & calamitez, & pour mettre fin à toutes leurs douleurs & fascheries. Ce qu'Agathias exprime gentiment en vn Epigramme Grec :

Que craignez-vous, la Mort, la mere du repos,

Qui guerit les langueurs, qui descharge le dos

T ij

Image de
la Mort.

*Du faix de pauvreté? Elle vient comparestre
Vne fois seulement, & ne void-on renaître
Aucun des trespassez: mais les maux, les langueurs,
Rechargent coup sur coup par diuerses douleurs,
Chocquans or l'un, or l'autre, & d'un commun meſlange
Font ordinairement de corps en corps eſchange.*

Elle estoit tenuë pour la plus dure, la plus impetueuse & la plus impitoyable de toutes les Deitez: & parce qu'il n'y auoit priere aucune qui la peüst fleſchir, auſſi n'obtint elle point de Sacrifices, fors le Coq; ny de monſtiers, ny de prestres, ny de ſeruices ou ceremonies. Orphée par le vers ſuiuant exprime ſa durté & courage inexorable:

On ne peut l'accoiſer par dons ne par prieres.

Pour ce ſujet les Poëtes l'appellent, Somme ferré, Somme d'airain, pour repréſenter la durté d'icelle: & luy donnent les epithetes de *Dure*, & *Longue*. Elle estoit habillée d'une robe ſemée d'eſtoilles, de couleur noire. Les Sages Anciens l'ont louée tant & plus, comme celle qui eſt ſeul & ſeur port ou haure de repos. Elle nous affranchit de beaucoup de maladies corporelles; elle nous deliure de la cruauté des tyrans; elle nous eſgale aux Princes; elle eſt tres-agreable à tous gens de bien, ſi non entant que les loix de nature y repugnent: & n'y a perſonne qui ne la reçoie gayement, fors les meſchans, qui durant leur vie deuinent deſia & apprehendent d'endurer de plus griefs tourmens après leur mort. Et la vien'eſt autre choſe que l'vſage de la lumiere que Dieu nous preſte: que ſ'il la redemande, il n'en faut pas eſtre plus mal-contens, que ſi eſtans allez voir vn noſtre amy, il nous commandoit le ſoir venu de nous retirer chez nous; ou ſi celui qui nous a preſté quelque choſe la nous demandoit. Et pourtant Dieu ne nous fait point de tort quand il repete ce qui eſt ſien. Et d'autant que ie ne trouue point que les Anciens en ayent rien dict myſtiquement, ie ſuis delibéré de laiſſer paſſer le reſte de ce que les fables nous en content, & de traiter du Somme.

Du Somme.

CHAPITRE XV.

Origine
du Som-
me.

NOUS auons dit cy-deſſus que le Somme eſt né de l'Erebe & de la Nuiet. Entre les autres ſœurs qu'il eut, Orphée y comprend la Mort, & les Poëtes l'appellent frere germain de la mort. Quelques Anciens luy donnent auſſi pour ſœurs les Eſperances. Virgile toutesfois au 5. liure ne dit pas qu'il ait eſté enuoyé à Palinure de l'Erebe ou des Enfers, mais bien du Ciel: